



« Pour une pratique parfaite » – Par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva

La *Parachah Béh'oukotai* nous exhorte (*Vayikra* 26-3): « *Im Béh'oukotai téléh'ou(...)[Si vous marchez dans Mes Statuts, si vous gardez Mes Préceptes et les exécutez, Je vous donnerai toutes les Bénédiction]* ».

Rachi explique: que signifie « marchez dans mes statuts »? Il s'agit de l'étude assidue des lois irrationnelles. Elle permet d'avancer et progresser dans la connaissance des lois de la *Torah*.

En effet, sans la connaissance du *Choulh'an Aroukh*, comment peut-on prétendre être un bon pratiquant? Sans l'étude détaillée des 39 travaux interdits le *Shabbat*, peut-on mériter le titre très honorable de « *Chomer Shabbat* »? Sans avoir pris connaissance de l'importance de la *Mitsvah* du *Mikvé* comment peut-on observer les lois de la Pureté familiale?

Pour réussir, nous sollicitons l'Aide Divine dans la Bénédiction qui précède la récitation du *CHEMA*: « *Prends-nous en grâce, ô Notre Père, Mets en notre cœur l'intelligence pour approfondir, comprendre, apprendre, enseigner, observer, pratiquer et accomplir les Paroles de ta Torah avec amour.* »

Accomplir la *Torah* avec amour: *Rav H'aïm de Volozhyn* enseignait à ce sujet que la *Torah* n'est pas un livre d'instruction religieuse, c'est un code de la Loi Divine. La *Torah* constitue la source même de notre existence, comme il est dit: « *car Tes paroles sont notre vie et la longueur de nos jours, nous les méditons jour et nuit* ».

Dans la deuxième *Michna* du sixième chapitre des *Pirké Avoth*, le Sage *Hillel* nous met en garde contre toute attitude ou comportement sans fondement. Il enseignait à ce sujet: « *Le sot [BOUR] ne craint pas le péché. Le sot est celui qui est vide de connaissance, comme un puits vide d'eau. Avec toute sa bonne volonté, il n'a pas la sensibilité authentique nécessaire pour éprouver la crainte de D., et donc pour ne pas pécher. L'ignorant [AM H AARETS] ne peut pas véritablement être un homme parfait [H'assid].* »

La *Guémara Bérakhot* s'interroge sur la définition du *AM HAARETS*. *Rav Nathan bar Yossef* dit: il s'agit de celui qui a des enfants et ne les élève pas dans l'étude de la *Torah*. Pour *Rabbi Méïr*, c'est celui qui a étudié toute la *Torah* écrite et la *Torah* orale, mais n'a pas côtoyé les érudits en *Torah* [*les Talmidé H'akhamim.*] Avec toute sa connaissance, le *AM HAARETS* ne peut pas être une référence pour la transmettre la *Torah*. Il lui manque l'enseignement des grands Maîtres.

Le timide [*BAYCHAN*] n'avance pas, ne progresse pas, il n'ose pas poser ses questions. Le Sage *Hillel* nous encourage à poser toutes nos questions, à clarifier toutes les situations, à nous assurer de l'authenticité de notre compréhension des Textes en consultant un maître.

« *IM BEH'OUKOTAÏ TELEH'OU* », cela consiste à étudier intensivement la *Torah* avec une recherche sincère, pleine de la crainte du Ciel, pour une pratique parfaite.

D'où surgit la Joie ? – par Rav Imanouël Mergui

Rav Israël Salanter écrit que dans la Avodat Hachem (Service Divin), il y a trois niveaux :

- le ressenti : la argasha, il faut se répéter les phrases des Sages jusqu'à ce que cela éveille en nous un émerveillement et que l'on ressente le manque ou le défaut qu'il y a en nous. La itpaalout/l'émerveillement, le ravissement, c'est toujours par rapport à un manque/h'issaron ; c'est-à-dire que l'homme est toujours en éveil par rapport à ce qu'il n'a pas, ici lorsque l'homme prendra conscience d'un vice qui l'anime il sera touché par l'enseignement dicté par les Sgaes. En se répétant un enseignement des Sages on saisira qu'on est en décalage parce qu'on est inanimé de cet enseignement. Tentons un exercice concret : Tout celui qui se met en colère est tel un idolâtre ! A la première lecture de ce texte on ne s'en sent pas concerné. Plus on va se le répéter plus on va l'intégrer et plus on va ressentir qu'effectivement dans notre for intérieur on est rongé de colère et que celle-ci imprime en nous un certain éloignement de D'IEU telle l'idolâtrie... Se répéter les choses jusqu'à ce qu'on en soi sensible et qu'on ressente le manque qui nous habite...

Tant que dans la vie on ne reconnaît pas le manque qui est en nous, c'est à dire que nous ne prenons pas conscience de ce qui nous fait défaut (pas dans la matérialité mais dans le sens de ce qui me manque en moi pour être un Oved Hachem complet, authentique), alors nous ne pouvons pas être dans la simh'a. La reconnaissance d'une faille en nous n'est pas synonyme de contrariété mais bien au contraire c'est le premier pas vers la simh'a.

Nous voyons de cela que c'est justement en prenant conscience d'un défaut qu'on va être en éveil ! Et nous pourrons alors accéder au deuxième niveau.

- la conquête de son yetser hara : comme nous l'enseignent les Maîtres dans Pirké

Avot (4-1) : « qui est l'homme fort, celui qui conquiert son penchant ».

Afin de pouvoir régler le défaut que nous avons découvert dans le premier niveau, il faut d'abord être maître de son yetser.

- la correction du yetser hara : lorsque nous ne sommes pas dans la simh'a, nous laissons une porte ouverte au yetser ara. Nous corrigeons notre yetser ara par la simh'a.

Quand nous comblons un manque nous arrivons dans la shleimout/l'entièreté, et donc dans la simh'a.

Le schéma est le suivant :

1^{ère} étape : atteindre nos failles,

2^{ème} étape : ne pas se laisser à ses failles et vices, avoir la volonté de les administrer,

3^{ème} étape : prendre conscience de ce travail ce qui comble l'être de constater qu'il a été plus fort que "lui-même" et a su être meilleur.

Corriger son yetser hara ce n'est pas le tuer et ne plus en avoir, corriger son yetser c'est prendre cette même énergie mais l'orienter et s'en servir en positif, en l'occurrence le ramener dans notre service de D'IEU.

En effet, ce n'est pas l'énergie elle-même qui est problématique et négative, c'est l'usage que nous en faisons ! De plus, notre Maître Rav Wolbe zal enseigne que le yetser hara désire la avoda (Service Divin) et la kédoucha (Sainteté). Cela veut dire qu'il y a un mauvais penchant extérieur qui nous tire vers le mal et le yetser hara intérieur qui au fond de lui-même veut le bien.

Et là va surgir véritablement la simh'a : ce passage d'une utilisation négative à une utilisation dans le positif, engendre et révèle en nous la simh'a. C'est l'éclat de la joie.

A la lumière de cela, nous comprenons mieux les paroles du Zohar : la joie de l'étude c'est le moyen de combler la tentation de la débauche.

Lorsque nous sommes heureux dans ce que nous faisons, nous n'avons plus le yetser

de la débauche ! Ainsi, même les choses les plus animales vont pouvoir s'élever. Nous allons leur donner un cadre d'expression.

Et bien au-delà, nous voyons que, dans la Tora, le couple et son intimité font partie des choses les plus saintes.

Plus l'homme découvre ce qui ne va pas en lui, plus il va se réjouir. En prenant conscience de nos propres défauts, nous ne vivons plus en décalage avec nous même, mais au contraire cela nous fait avancer et évoluer.

En revanche, il ne faut pas se déprimer de prendre conscience de nos erreurs et de nos défauts. Cette reconnaissance est justement le début du chemin qui va nous mener à la shleimout de soi, à la simh'a.

N'oublions pas que le but est bien d'avancer ! Découvrir ses vices avec le projet de s'en désencrasser.

Il faut donc se poser la question de savoir pourquoi nous ne sommes pas dans la simh'a ?

La réponse est à chercher en nous : qu'est-ce qu'il se passe en moi pour que je ne sois pas en joie ? Quel est le manque chez moi qui me freine dans ma réalisation de la Tora et de ses mitsvot ? Ou plus simplement où se trouve la désharomisation du moi.

Redessignons le schéma inversement :

1 ; si l'homme n'a pas le désir et le projet de mettre de l'ordre dans son être il est de facto dans un état absent de simh'a,

2 ; si l'homme se laisse aller à ses pulsions et sa nature primaire, il est conditionné à son yetser hara et cela lui ôte la simh'a,

3 ; l'absence d'exercice de combler son vide est en soi synonyme de l'absence de simh'a.



Parachat Béhar-Béh'akoutai

Comment bénéficiaire de la Bénédiction Divine

Au chapitre 26 verset 3 la Tora promet au peuple d'Israël toutes les bénédictions « si vous marchez dans mes lois ». C'est d'ailleurs la première condition à toutes les bénédictions promises par D'IEU. Que veut dire marcher dans les lois divines ? Rachi commente : si vous vous investissez dans l'étude de la Tora "âmélim batora". La Tora exige de l'homme du "âmal" de l'effort et de l'investissement de soi. L'homme d'aujourd'hui répugne tout ce qui est synonyme d'effort, il aime les choses faciles.

Le Gaon Rav Ben Tsion Moutsapi chalita (Dorech Tsion) ne manque de rappeler : le salaire de l'étude de la Tora ne dépend pas du résultat mais seulement de combien l'homme s'adonne à l'étude. Celui qui passe plus de temps et fournit plus de travail pour comprendre l'étude a plus de mérite que celui qui comprend tout du premier coup. C'est la raison pour laquelle l'étude de la Tora est définie ici par le verbe "marcher dans mes lois", parce que le salaire se définit par rapport "aux pas" que l'homme fait pour saisir la Tora. Le Talmud au traité Sota 22A raconte qu'une veuve se rendait tous les jours dans la Yéchiva de Rabi Yoh'anane pour aller prier. Un jour le maître la questionna : n'y a-t-il pas de lieux d'étude et de prières dans votre quartier, pourquoi venir jusque chez moi ? Elle répondit : n'est-ce pas qu'en venant jusqu'ici j'ai le salaire des pas "sah'ar pésiote" ?! Nous comprenons de ce passage que même l'effort physique fourni pour aller vers la Tora est digne d'un salaire. Ce qui est incroyable c'est que les gens qui habitent "loin" de la synagogue ou de la Yéchiva en font un prétexte pour ne pas s'y rendre, or de cet enseignement nous voyons qu'au contraire plus c'est loin plus on acquiert des mérites. La distance éloignée de la synagogue doit au contraire encourager l'homme à s'y rendre ! Marcher vers la Tora se lit là au sens le plus simple, n'attend pas que la Tora vienne vers toi, vas vers elle tout aussi loin soit-elle. C'est la première condition pour bénéficier de toutes les bénédictions divines.

**vous désirez dédicacer une parution du Lekha dodi envoyez-nous votre don et coordonnées à
CEJ 31 avenue henri barbusse 06100 Nice - daatora@yahoo.fr**

Pourquoi souffrir

Rav Wallah' s'exclame (Maâyan hachavouâ page 468) : "Ma Yiyé", c'est une formule en hébreu qui exprime le souci du lendemain, la situation dans laquelle l'homme se retrouve où il ne trouve pas de solution... C'est une question que tout le monde se pose "qu'est-ce qu'on va devenir". lorsqu'une personne se trouve dans un état compliqué, là où il ne voit pas le bout du tunnel, là où il pense qu'il a tout essayé et que rien ne va il se demande "comment je vais faire". Il tente, il essaye pour améliorer la situation mais il a l'impression de fournir des efforts stériles. La situation ressemble à un patient alité, souffrant. Il essaye de se coucher sur le côté droit – il a mal. Il tente le côté gauche – il a mal. Il se met sur le dos – il a mal. S'asseoir – il n'a pas les forces. Se lever – il n'essaie plus. Dormir – il a expérimenté tellement de fois mais le sommeil ne vient pas. Le médecin se rend à son chevet et lui dit "qu'est-ce que tu fais, pourquoi tant souffrir, pourquoi refuses-tu de prendre le médicament ?! Voilà c'est l'histoire de l'homme, tenter en souffrance plutôt que de se tourner vers le remède : « marchez dans la Tora, pratiquez mes commandements, Je vous donnerais l'abondance, Je placerais la paix dans la terre et vous dormirez tranquille etc. » (lire les onze premiers versets de Béh'oukotai)

La confiance en D'IEU pour les autres

Au chapitre 2 verset 35 la Tora nous enjoint à venir en aide financière lorsqu'on voit un juif s'écrouler, qui ne s'en sort pas « véhéh'ézakta bo » - soutiens le. Rav Reouven Karlinstein zal (Vayéh'i Reouven page 327) fait un consta intéressant : ce commandement est inscrit dans la Tora à la suite du commandement de la chémitta (cette mitsva consiste à laisser la terre chômée tous les sept ans et de stopper tout travail agricole), Pourquoi ? Quel rapport y-a-t-il entre ces deux commandements : chémitta et tsédaka ? Il répond : la chémitta nécessite une grande confiance en D'IEU, c'est une mitsva qui n'est pas simple à réaliser, imaginez que vous fermez votre commerce une année entière parce que D'IEU vous a promis de subvenir à vos besoins sans l'aide l'état, ni chômage ni aucune contribution d'un tiers. Juste la totale confiance en D'IEU. De certains qui n'arrivent pas fermer leur commerce un seul jour dans la semaine, je veux dire Chabat. Là c'est une année totale sans travailler, sans aide de quiconque. De ce fait la confiance en D'IEU ne peut-être qu'absolue. Et, se présente un pauvre..., quelle réaction va-t-on avoir à son égard ?! Nous risquons de lui rappeler qu'il faut avoir confiance en D'IEU... Non, la Tora dit : lorsque l'autre te demande de l'aide ne lui pale pas de confiance en D'IEU, donne lui de ton argent ! La confiance en D'IEU tu te la rappelles à toi-même pas aux autres. il est intéressant de noter que l'homme sait rappeler aux autres qu'il faut avoir confiance en D'IEU mais lorsqu'il s'agit de son propre portefeuille là la confiance s'est évaporée pour la Tora c'est le contraire pense à la confiance en ce qui te concerne mais pour ce qui est des autres ouvre ton compte en banque. D'ailleurs le vrai test de savoir si tu as confiance ne D'IEU ce n'est pas lorsque tu es à la veille d'une opération (que D'IEU nous en préserve) et tu te tournes vers D'IEU pour qu'IL t'épargne de tous drames. La vraie confiance en D'IEU c'est ton rapport à ton porte-monnaie ! Il ne faut pas avoir confiance en D'IEU pour les autres, lorsqu'untel te demande de l'aide agis.

Horaires Chabat Kodech Nice 5780/2020

vendredi 21 iyar-15 mai

entrée de Chabat 20h15

****pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer****

samedi 22 iyar-16 mai

réciter le chémâ avant 9h01

sortie de Chabat 21h41 -Rabénou Tam 22h19

Roch H'odech Sivan Dimanche 24 mai

**Le Lekha dodi est dédié à la
mémoire de**

**Madame Fortunée Messaouda bat
Moché Lellouche zih'rona livrah'a**

**nous adressons toutes nos
expressions de condoléance aux
familles Lellouche, Perez, Barthez**